



YANICK LAHENS

Née en 1953
(HAÏTI)

Enseignante et journaliste, romancière (*La couleur de l'aube, Failles*) et nouvelliste (*Tante Résia et les dieux*), née à Port-au-Prince où elle vit, Yannick Lahens a obtenu le prix Fémina pour son roman, *Bain de lune*, en 2014.

Dans la maison du père, Serpent à plumes (2000)

Un premier jour de classe durant lequel la petite fille et narratrice du roman découvre les injustices, les premières ségrégations...

Ce premier jour de classe, la plus jeune des demoiselles Védin s'était approchée de nous, une grande tige de bois à la main. Elle avait un visage de *malfini*, d'oiseau de proie. De sa voix aiguë et cassée elle nous cria :

« Mesdemoiselles, en rang, deux par deux. Vous êtes ici pour goûter à ce qu'il y a de meilleur dans la civilisation. » J'entendais distinctement le bruit de chaque syllabe. Les mots sifflaient entre ses dents. Cette phrase inaugurait, à elle seule, le long travail auquel ces vieilles filles s'étaient astreintes depuis des années : faire de ces jeunes négresses que nous étions des filles colorées de la France, métropole ancienne et lointaine. Mais les mots étaient déjà pour moi sans patrie et sans drapeau. J'aimais à égalité ceux de Man Bo, proches de l'Afrique, ceux de ma mère comme plus tard ceux de mes livres. Et longtemps après je me demanderai pourquoi les Védin ne m'avaient pas simplement laissée vivre toutes mes parentés sans préférence et sans contrainte ? Pourquoi s'étaient-elles donné tant de mal pour me forcer à construire une vie amputée ? Une vie maladroitement copiée ? Les demoiselles Védin, comme nous toutes, descendaient des peuples d'Afrique mais trouvaient dans cette condition une source de haine et de mépris de soi qu'elles comptaient bien nous transmettre pour que nous soyons plusieurs à porter ce fardeau. Elles prêtaient d'ailleurs une plus grande attention aux petites filles à la peau plus claire, aux cheveux moins crépus, qui descendaient aussi des peuples africains mais pas exclusivement, les cajolant et les récompensant plus souvent que les autres. Autant dire que les demoiselles Védin ne s'aimaient pas : il leur manquait cet appui indispensable pour exister. Elles ne nous aimaient pas non plus, et leur manque d'amour, nous le leur rendions bien. Rares furent parmi nous celles qui s'aimaient vraiment. Vraiment, je veux dire. Alors comment aurions-nous pu nous aimer entre nous ? Nous étions seulement solidaires dans une immense défaite sur laquelle nous ne pouvions pas mettre un nom.

Yanick Lahens, *Dans la maison du père, Serpent à plumes* (2000)

1990-2015 : 25 ans, 25 textes
De la Caraïbe : Haïti, Guadeloupe, Martinique
Bernard Magnier pour francparler-oif.org